

Communication de Monsieur Thierry de Lambel



Quelques personnages qui ont marqué la vie à Fléville

Je vais vous narrer quelques épisodes du Roman de Fléville.

Il y eut d'abord le Moine-Soldat de la fin du Moyen Age, puis le grand Soldat-Bâtitteur de la Renaissance, ensuite la douceur de vivre du XVIII^e siècle, et enfin le Gentilhomme chrétien et social du XIX^e siècle.

Nous commencerons par Bauduin de Fléville, le moine-soldat de l'abbaye de Gorze. Né en 1390, Bauduin fut destiné à l'Eglise, et en particulier les Bénédictiins.

Il fut élu en 1422 Abbé de Gorze. Il confia en 1423 l'administration de son monastère à son prieur, Bernier d'Olly.

Il fut excommunié par l'évêque de Metz, Conrad Bayer de Boppard, et il fut absous à Rome où il se rendit, au cours d'un procès canonique, dont il sortit vainqueur.

Désormais, il applique la réforme bénédictine instaurée dans les abbayes de la région messine. Armé chevalier quelques années plus tard, il prend part aux conflits des messins contre la noblesse lorraine, où quelques-uns de ses hommes sont faits prisonniers puis relâchés au bout d'un an.

Son plus grand titre de gloire fut, en l'absence du duc de Lorraine le roi René d'Anjou, prisonnier des Bourguignons, d'être membre avec son frère aîné Vautrin, du Conseil de Régence, dirigé par Isabelle de Lorraine.

Homme de foi et homme de guerre, Bauduin fut l'un des derniers abbés non commanditaires du monastère et il prit toujours le parti de la noblesse lorraine.

Il mourut en 1445, à l'âge de 55 ans.

Nicolas de Lutzelbourg 1485-1547

Nicolas, fils de Vary de Lutzelbourg, se destina au service du duc Antoine de Lorraine auprès duquel il fit une brillante carrière, mais il fut aussi l'édificateur de la partie Renaissance du château de Fléville.

Il naquit en 1485, dans le vieux château qu'il abandonna pour s'installer à partir de 1533 dans le château neuf. Après ses études, il suivit le duc Antoine dans l'aventure italienne, sous la conduite du Roi de France, Louis XII, appelé le père du peuple.

Ils partirent de Nancy en 1509 - Nicolas avait seulement 24 ans - ils rejoignirent à Milan les autres troupes du roi - Tous participèrent à la fameuse bataille d'Agnadelle, près de Milan où ils vainquirent les vénitiens après une bataille redoutable qui décima plus de 10 000 Vénitiens, et au cours de laquelle Nicolas perdit deux membres de sa famille.

Il fut imprégné de la beauté italienne, et lorsqu'il séjourna à la cour de François 1^{er}, près de la reine de France, après le désastre de Pavie, il vit les châteaux de la Loire : l'aile François 1^{er} de Blois était achevée, Chambord se construisait. Il fréquenta le financier Bertollet, propriétaire d'Azay-le-Rideau. Un des seuls qui était privé et de plus, il trouva sur place les maîtres maçons ou les artistes italiens qui lui seraient d'une grande ressource.

Nous ne connaissons qu'un maître maçon lorrain : Michel de la Chausse, de Rembercourt aux Pots.

Il est vraisemblable que le grand balcon, originalité de Fléville, ait été dessiné par un maître italien. À cette inspiration italienne, il a été ajouté des éléments de défense lorrains : échauguettes et bouches de tir.

C'est en 1523 qu'il fut nommé capitaine d'Épial à 38 ans. En 1525 le Duc Antoine mandate Nicolas pour aller combattre les paysans alsaciens, qu'on a appelé les Rustauds. Son frère Claude, le futur Duc de Guise, compose une armée à laquelle participe Nicolas qui, à son arrivée à Saverne, met le siège de la ville, et malgré les promesses d'amnistie, ne parvient pas à empêcher le massacre des paysans. Enfin, en 1543, il est nommé capitaine de Nancy, à l'âge de 58 ans.

Nicolas eut de son épouse Marguerite de Lucey 7 enfants, dont un seul fils, qui était page de Charles Quint à Bruxelles. Il décéda des suites d'un duel à l'âge de 23 ans, ce qui fut un très grand drame pour Nicolas.

Nicolas mourut en 1547, à l'âge de 62 ans, laissant derrière lui une nombreuse famille, et le souvenir d'un homme de grande qualité, soldat valeureux, généreux et très estimé.

La marquise des Armoises

Anne de Beauvau, marquise des Armoises, était devenue Seigneur de Fléville après la mort de son frère à Ypres. De cette période allant de 1745 à 1766, Fléville fut un lieu enchanteur dans un décor raffiné, plein d'élégance, d'insouciance et de divertissements, au milieu d'une société choisie et faisant souvent partie de la Cour de Stanislas, et où figuraient aussi des personnes illustres étrangères à la Lorraine.

Anne naquit en 1710, et son époux était seigneur de Jaulny et autres lieux. Commandant un régiment, il était en Toscane sur les terres de François de Lorraine. Anne n'eut pas d'enfants et la société était composée avant tout d'adultes. La dame de Fléville était une personne intelligente, ne négligeant pas les bons côtés des Lumières, accueillante pour les Jésuites chassés de France, dont l'Abbé Cerutti.

Profondément religieuse, aimant écrire, et cultivée. Écoutée par Stanislas qui l'estimait, et amie du Chancelier La Galaizière, elle participa activement à la vie politique de la Lorraine, tout en étant d'une façon tout à fait lucide, du parti des lorrains, en contre point du parti français - Ce qui lui valut l'honneur de recevoir au château les membres de la Cour Lorraine et de la Noblesse, à la demande de Stanislas lui-même, qui la considérait comme une négociatrice officieuse. Ce fut la grande réunion qui se tint dans cette salle, pour demander au roi de France d'exempter la Lorraine indépendante de l'impôt du vingtième, nécessaire au roi de France pour combler le déficit de la guerre de succession d'Autriche. Au terme de cette réunion, il fallut que se tienne à Fléville un nouveau colloque le 27 novembre, avec le duc de Choiseul, ministre des Affaires Etrangères de Louis XV, ce qui aboutit à un compromis.

N'étant pas du parti des dévots, elle recevait néanmoins beaucoup de religieux dans son salon, où se retrouvait tout ce qui comptait en Lorraine, et sur un autre registre, la marquise de Boufflers, sa cousine, Casanova, peut être Voltaire, avec Emilie du Châtelet. De nombreuses fêtes avaient lieu : on jouait des pièces de théâtre, on discutait, et on parlait philosophie.

Anne est cultivée, elle écrit sur des sujets sérieux. Elle a confié tous ses écrits à Dom Rémy, prieur de Varangéville, qu'elle estimait beaucoup. Elle n'a rien laissé de côté. Elle a redécoré Fléville, et l'a orné d'un très beau jardin classique, composé par Ferdinand de Nesles, nommé Gervais, dont les traces perdurent encore.

Elle mourut en 1766 à 56 ans, alors que la Lorraine devenait française. Elle fut enterrée à Fléville. Nous gardons le souvenir d'une dame de grande qualité, intelligente, ouverte, cultivée et un bel exemple de la femme du XVIII^e siècle.

Alexandre de Lambel 1814 - 1903

Notre ancêtre et notre « Modèle ». Il peut être considéré comme le lien véritable entre le Passé et l'Avenir. Son existence si remplie et variée illustre l'excellence d'une vie aristocratique bien comprise et son exemple trace une voie vers le futur. Alexandre naquit à Paris en 1814. Son père, le général de Lambel, avait fait une belle carrière militaire. En 1812, il avait acquis le domaine de Fléville, dont Alexandre, le moment venu, s'occupera avec passion.

C'est à Paris que commence sa vie publique, après de brillantes études de droit. De famille légitimiste, il refusa par fidélité, les carrières administratives, et sa voie fut tracée lorsqu'il adhéra, en 1835, à 21 ans, à la Conférence Saint Sulpice, membre de la Société Saint Vincent de Paul, de là, il passa à la conférence Saint Valère. Très tôt, son ouverture d'esprit et son idéal chrétien l'orientent vers des préoccupations sociales. En 1838, il crée l'oeuvre St Jean, et la même année, rencontre celui qui deviendra son grand ami, Armand de Melun - Ensemble ils participèrent à toutes les oeuvres charitables de l'époque.

Ces oeuvres diverses et multiples permirent l'éclosion de tout un système de prévoyance, d'assistance et de protection de l'enfant, de secours aux malades, de caisses de retraite, et d'assistance publique. Alexandre de Lambel, comme Armand de Melun, avaient une haute idée de la vraie Charité qu'ils considéraient sans doute comme une évidence - un devoir et un service absolu.

Leur Société d'Economie Charitable fut le « laboratoire » d'étude d'économie sociale, dont le porte-parole fut le journal « les annales de la Charité » qui deviendra le Contemporain. Alexandre non seulement participa à de nombreuses oeuvres, mais il en fonda un grand nombre, tant à Paris qu'en Lorraine. Certaines existent toujours comme l'Oeuvre des Campagnes. Il s'occupa aussi de la politique locale puisqu'il fut maire de Fléville de 1843 jusqu'à sa mort. Il fut aussi membre du Conseil Général. Son activité s'étendit aussi à d'autres domaines, puisqu'il fit re-construire l'église de Fléville. Enfin les annales villageoises relatent les fêtes qu'il donnait dans le parc de Fléville pour les enfants : il y faisait des tours de prestidigitation et distribuait moult friandises pour le plus grand bonheur de tous !

Alexandre était un personnage à multiples facettes - nous n'avons même pas parlé de ses talents d'écrivain, puisqu'il a écrit de nombreux ouvrages sur des sujets très variés. Tel était l'homme : généreux, profondément fidèle à sa foi, ouvert, créatif, et à la fin de sa vie, devenu veuf, et sans enfant, plus austère et contemplatif. Il a beaucoup donné, et nous en recueillons encore les bienfaits.

Voici l'histoire de quelques personnages qui ont façonné cette demeure, et qui la hantent encore parfois de leur présence.